

NATIONS UNIES
INSTITUT AFRICAIN
DE DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE
ET DE PLANIFICATION

DAKAR

R/2672

Texte Provisoire

Distribution limitée

NUMERISE-AGS-RM

ORDRE ECONOMIQUE MONDIAL ET LIBERATION DU TIERS-MONDE

(Problèmes des jeunes nations)

IER CHAPITRE

APPROCHE, CADRE CONCEPTUEL ET ANALYSE GENERALE

par

Jagdish C. SAIGAL

JANVIER 1975

1101

(3)

S

ORDRE ECONOMIQUE MONDIAL ET LIBERATION DU TIERS-MONDE

(Problèmes des Jeunes Nations)

1er CHAPITREAPPROCHE, CADRE CONCEPTUEL ET ANALYSE GENERALE

Presque trois décennies se sont maintenant écoulées depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale et le commencement d'une nouvelle ère marquée par le processus de décolonisation qui a donné naissance à une constellation de nations généralement désignée sous le nom de Tiers-Monde^{1/}. Notre objectif dans ce document est essentiellement, d'analyser la structure et le fonctionnement du système économique mondial et sa rationalité dans l'optique des peuples du Tiers-Monde. Notre étude portera sur les inégalités de l'ordre économique mondial actuel et les problèmes que rencontrent les nouvelles nations dans leurs efforts pour se libérer du sous-développement et de la dépendance. Le système économique international, tel qu'il a évolué à travers les différentes périodes de l'histoire - mercantilisme, capitalisme de laisser-faire, et capitalisme monopoliste (impérialisme) - est un système à la fois de puissance et de domination-dépendance. La structure du système est caractérisée par la présence de deux pôles : le centre (formé par les pays développés) et la périphérie (formé par les pays sous-développés du Tiers-Monde)^{2/}.

Au cours des années 1950 et pendant une bonne partie des années 1960, un sentiment d'euphorie a régné parmi les jeunes nations du Tiers-Monde et au sein de la communauté internationale. La conviction générale était que la décolonisation

avait mis fin au colonialisme, qu'elle marquait un nouveau départ car elle offrait aux jeunes nations une possibilité d'industrialisation et de transformation socio-économique rapides, qui modifieraient progressivement les relations centre-périphérie et créeraient un ordre économique mondial plus homogène et plus égalitaire. Les critiques de la gauche selon lesquelles ces faits nouveaux avaient simplement engendré un phénomène nouveau, le néo-colonialisme, et perpétué l'impérialisme sans administration coloniale directe, ont été écartées comme étant de simples slogans et de la propagande d'autres systèmes sociaux (pays et idéologies communistes). Des stratégies et des plans de développement ont été élaborés au niveau à la fois national et international pour aider les jeunes nations à rattraper les pays développés de manière à créer un nouvel ordre économique mondial propre à assurer un mieux-être aux générations à venir. A cet égard, toutefois, l'expérience des deux dernières décennies a été très décevante, la période de l'après-guerre s'étant caractérisée par une polarisation internationale accrue centre - périphérie. Le développement inégal s'est poursuivi et la différenciation s'est accentuée à l'intérieur de la périphérie par suite du développement inégal des différentes parties. Actuellement la pauvreté, le chômage, les déséquilibres régionaux, les inégalités entre groupes sociaux et autres conditions du sous-développement du Tiers Monde ne se sont guère améliorés et sont probablement bien pires qu'il y a deux décennies.

Au cours de ces dernières années et surtout depuis la nouvelle crise structurelle du système capitaliste mondial, un certain nombre d'études et de forums internationaux ont exprimé leur inquiétude face à cette polarisation accrue de

l'économie mondiale et à la menace qu'une telle polarisation représente non seulement pour l'ordre mondial mais pour l'humanité elle-même. Cette inquiétude s'est reflétée à différents niveaux. D'une part, une nouvelle race de démographes et de néomalthusiens ont ressuscité le spectre malthusien. Les théoriciens du "surpeuplement" essaient d'expliquer par des facteurs démographiques la persistance du sous-développement et la détérioration de l'ordre économique mondial qui en résulte. Ils laissent entendre que les pays sous-développés se trouvent pris dans un "piège démographique" et le contrôle des naissances devient donc le moyen décisif d'évasion^{3/}.

D'autre part, l'art des pronostics sur la société est en vogue et, ces dernières années, un certain nombre de travaux de pronostication ont paru, qui essaient d'étudier le futur ordre mondial. Ces études se rangent en deux grandes catégories : (i) celles préparées par le "Club de Rome" qui, à partir des quantités maximales présumées de ressources disponibles de la terre (pétrole, minéraux, terres arables, capacité d'absorption de la pollution de la biosphère, etc), établissent une projection des besoins de l'économie mondiale et en concluent que l'humanité court à la catastrophe, à moins que la soi-disant explosion démographique dans le Tiers Monde ne soit contenu et que la croissance économique du monde dans son ensemble ne soit ralentie^{4/}; (ii) celles qui essaient d'extrapoler les dimensions économiques de l'ordre mondial pour une date future - l'an 2 000 par exemple - en se servant des techniques de projection classiques de l'analyse économique, qui comparent ensuite l'ordre international extrapolé, à l'ordre optimal (ou préféré), et établissent enfin des moyens d'améliorer "l'ingénierie sociale" de manière à infléchir l'évolution de l'ordre international pour atteindre l'ordre dit optimal^{5/}.

Il est important de noter que ni les différentes variantes des théories du "surpeuplement" ni les différentes catégories d'études prévisionnelles citées ci-dessus ne permettent, semble-t-il, de comprendre soit la structure et le fonctionnement actuels de l'économie du Tiers Monde au sein du système économique mondial, soit la structure et le fonctionnement probables du système dans l'avenir.

L'approche fondamentale sous-jacente à ces différentes études est tirée de la théorie économique néo-classique qui, dans la réalité sociale, est individualiste et subjective et correspond à la mécanique Newtonienne en sciences physiques^{6/}. Dans l'analyse du processus de croissance et de développement ou dans l'élaboration d'un cadre de planification de la croissance et du développement cette approche exclue les paramètres sociaux et se concentre sur les relations techniques. Au mieux, elle considère les variables dites non économiques comme des variables exogènes. Le processus de production n'est pas considéré comme un processus social mais comme un processus technique combinant, dans des proportions optimales, divers inputs (main-d'œuvre, moyens de production désignés sous le nom de capital - matières premières etc.). La distribution et l'échange sont supposées être régis par des relations techniques ainsi que par des relations d'offre et de demande. Les relations de production et de commerce entre les nations (c'est-à-dire la spécialisation internationale et la division internationale du travail, surtout entre le centre et la périphérie) sont rationalisées par la théorie subjective de la valeur et les variantes de la théorie ricardienne des avantages comparatifs.

La théorie néo-classique du commerce international considère les pays du système économique mondial comme des unités économiques autonomes qui échangent leurs produits sur le marché international. Cette opération est appelée "relations économiques internationales" (ou commerce international). Ainsi l'approche classique fondée sur la théorie économique néo-classique n'arrive absolument pas à saisir la nature structurelle du fonctionnement du système global et les structures socio-économiques internes des pays sous-développés et leurs relations économiques extérieures avec les nations développées. Pour une analyse correcte de l'évolution du système économique mondial et pour une appréciation de ses implications pour les peuples du Tiers Monde, il est nécessaire de connaître la nature des liens qui existent entre les phénomènes internes et externes qui, interviennent dans les pays sous développés et de se rendre compte de leur complexité. C'est dans ce cadre que nous pouvons déterminer si l'aide économique des métropoles joue le rôle de catalyseur de la croissance et du développement dans les économies périphériques ou si elle sert d'instrument de domination et de façonnement des structures socio-économiques des pays sous-développés en vue d'une expansion impérialiste.

Les relations économiques à l'échelle mondiale sont caractérisées par l'exploitation de la périphérie par le centre. Les ressources naturelles de la périphérie (dont la plupart ne sont pas renouvelables) se sont exploitées à un taux phénoménal par les capitalistes pour pourvoir aux besoins des économies capitalistes du centre. Il en résulte non seulement un équipement des richesses et des ressources économiques des

économies du Tiers Monde, mais également une déformation de leurs structures économiques qui les réduit à l'état d'économies extraverties, les structures économiques coloniales sont ainsi transformées en structures néo-coloniales^{7/}. Le surplus des pays sous-développés est directement transféré dans les pays développés tant par le biais du rapatriement de bénéfices, de dividendes, de rétribution de gestion et de redevances, sur importations de technologie etc., que par le mécanisme des "prix de transfert". Finalement, le commerce entre pays développés et pays sous-développés est régi par "l'échange inégal" (c'est-à-dire la rémunération inégale de la main-d'oeuvre à un même niveau de productivité) favorable aux pays développés. L'échange inégal et l'élargissement de l'écart entre le centre et la périphérie sur le plan des niveaux de salaires réels, et du développement des forces productives, sont directement liés à la structure inégale de la spécialisation internationale et de la division internationale du travail. Cette inégalité peut être à son tour atténuée à l'évolution historique de l'économie internationale c'est-à-dire au développement capitaliste du centre et au processus d'intégration de la périphérie dans le système capitaliste international. Une des conséquences de "l'échange inégal" est le transfert masqué d'énormes quantités de surplus économique des pays sous-développés aux pays développés par le canal du commerce international^{8/}.

Donc la conviction générale que les pays sous-développés reçoivent une aide financière des pays développés n'est pas fondée. Si l'on abandonne l'analyse superficielle des néo-classiques pour prendre en considération le drainage des

ressources non renouvelables et les transferts direct et indirect (masqués) de surplus économique des pays sous-développés aux pays développés, on se rendra compte que c'est le contraire qui est vrai. En fait, ce sont les pays sous-développés qui aident - comme ils l'ont toujours fait depuis le début de l'expansion mercantiliste et capitaliste des nations européennes - à financer le développement économique des pays capitalistes du centre.

Une autre caractéristique marquante de l'approche traditionnelle au développement est l'acceptation implicite ou explicite, de la conception de l'histoire sociale de Rostow et de sa thèse du développement linéaire^{9/}, ce qui amène à refuser toute histoire aux sociétés du Tiers Monde et à considérer le développement et le sous-développement comme deux phénomènes indépendants. Ainsi est née une nouvelle branche des sciences économiques appelée "économie du sous-développement" qui, depuis la dernière guerre mondiale occupe une place importante. Différentes théories populaires du sous-développement essaient d'expliquer le processus soit par des raisonnements tautologiques tels que "un pays est pauvre parce qu'il est pauvre" (les théories dites du "cercle vicieux de la pauvreté", et de "l'équilibre quasi-stable à un faible niveau de développement", etc.) soit par l'existence dans les pays sous-développés d'un certain nombre de traits ou de facteurs caractéristiques (proportion élevée de la population engagée dans l'agriculture, sous-emploi et chômage massifs, manque de capitaux, faible revenu par habitant, niveaux peu élevés de l'épargne et des investissements nationaux, secteur industriel peu important, faible productivité, rapport population/terres élevé, taux d'analphabétisme élevés, etc) qui sont des facteurs qui entravent le développement^{10/}.

Il est évident que, ayant été dégagés de leur véritable contexte historique, ces facteurs ne peuvent servir qu'à décrire les phénomènes superficiels du sous-développement tel qu'il existe dans le Tiers Monde.

Il faut reconnaître que l'approche conventionnelle, même lorsqu'elle revêt sa forme la plus complexe techniquement comme dans les modèles de croissance économique, est incapable de fournir un cadre conceptuel pour la compréhension du processus de développement et de sous-développement^{11/}. Les caractéristiques et les résultats apparents du sous-développement tels qu'on les observe dans nos économies - faibles niveaux du revenu par habitant, croissance lente du revenu par rapport à la population, déséquilibres régionaux, inégalités entre les classes sociales, dépendance extérieure, spécialisation excessive de la structure productive, sous-emploi et chômage, malnutrition, marginalité économique, sociale et culturelle de grandes sections de la population, etc - ne sont ni des anomalies des caractéristiques et structures existant dans le monde développé, ni des "maladies infantiles" que pourraient guérir la croissance économique et la modernisation". Ces caractéristiques recouvrent un système organisé sur la base de certaines structures socio-économiques dont le fonctionnement produit inévitablement ces résultats et continuera de le faire tant que sa structure néo-coloniale n'aura pas été radicalement transformée pour permettre la mise en place d'un système auto-centré et auto-dépendant. Les structures socio-économiques existant dans les pays sous-développés ont été déterminées dans une large mesure, par les relations extérieures de ces pays. Loin d'être l'état originel ou "naturel" des pays du Tiers Monde, le sous-développement leur a été imposé par l'expansion internationale du capitalisme.

Historiquement, le sous-développement et le développement ont été des processus simultanés, liés organiquement au développement global de l'économie internationale. Ce serait commettre une erreur fondamentale que d'accepter la thèse selon laquelle les pays du Tiers Monde sont les derniers venus sur la scène du développement parce qu'ayant été oubliés délibérément ignorés dans le processus de développement et parce que le sous-développement n'est qu'une phase de l'évolution des sociétés du Tiers Monde, politiquement et culturellement autonomes et isolées. Au contraire, le processus de sous-développement de ces sociétés est directement lié au processus de développement des sociétés capitalistes actuellement avancées. Les économies du Tiers Monde jouent le rôle de périphérie dans le système économique international actuel non pas parce que dans le passé elles ont été longtemps exclues du système, mais essentiellement parce qu'avec la concentration du développement capitaliste au centre, elles ont été progressivement intégrées dans le système économique international. Ce processus d'intégration a disloqué les formations sociales des pays de la périphérie et ce faisant a déformé leurs structures socio-économiques. Il est important de noter que depuis le 16^e siècle, à différentes phases de l'histoire, les changements et les transformations des structures productives dans différentes parties de la périphérie ont été conditionnés par le développement capitaliste auto-centré de l'Europe et de l'Amérique du Nord. Bien que reflétant le processus de sous-développement dans la périphérie, ces changements ont naturellement engendré quoique de façon inégale, la croissance et l'expansion dans les différentes régions de la périphérie à des périodes différentes. Les structures des économies de la périphérie ainsi mises en place, sont des structures dépendantes et dominées. C'est dans cette perspective historique que devraient être étudiés la structure et le fonctionnement du système économique international et son impact sur les économies du Tiers Monde^{12/}.

Les structures économiques des régions sous-développées d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine qui à partir du 16ème siècle ont été façonnées, à différentes phases de l'histoire par les relations de dépendance, traduisent à la fois une certaine unité et une certaine diversité. L'unité structurelle des économies sous-développées ressort de leur statut de subordonné dans la division internationale du travail et leur situation de dépendance dans le système économique international. Ce sont essentiellement des économies produisant des matières premières dont les structures productives ne comportent pas de liaisons en amont ou en aval que ce soit au niveau de l'économie nationale ou au niveau inter-régional entre nations sous-développées. Historiquement, c'est l'expansion internationale du capitalisme qui a déterminé l'évolution des structures productives des pays sous-développés, structures qui, de ce fait, sont orientées vers le système économique auto-centré, en expansion du centre et sont liées à ce système. Les pays sous-développés se caractérisent par le fait que l'écart entre la demande intérieure et les besoins des masses est grand et par le fait également qu'il n'existe guère de lien organique entre les ressources internes et la demande interne. Ces structures économiques déformées sont organiquement liées aux structures sociales internes et aux relations avec le système capitaliste international et l'une des conséquences les plus graves de ce fait est l'inégalité marquée de la répartition du revenu et de la richesse. La structure de classe des pays sous-développés modelée et transformée par les relations de dépendance dans le processus de développement du système capitaliste international est telle que

les intérêts économiques des classes dominantes (grands propriétaires terriens, "bourgeoisie" "comprador", et/ou "lumpen bourgeoisie" pour employer la terminologie de Frank) qui détiennent et/ou s'approprient le surplus économique retenu à l'intérieur, sont directement liés aux intérêts impérialistes du capital international. Bien qu'essentiellement dépendantes, ces classes profitent du système international et de leurs relations financières et politiques étroites avec le capital international.^{13/}

L'économie du Tiers Monde présente également une certaine diversité. En effet, alors que certaines régions (ou pays) se spécialisent dans l'agriculture commerciale destinée essentiellement à l'exportation, d'autres sont des économies pétrolières, d'autres des enclaves minières et d'autres encore - situées pour la plupart dans l'hinterland - des fournisseurs de main-d'oeuvre bon marché.

On constate également au sein de la périphérie une différenciation marquée sur le plan du développement global, du niveau et du degré d'industrialisation, de diversification de la production et sur le plan de la structure des exportations. Cette diversité des structures économiques des régions du Tiers-Monde s'explique par des facteurs tels que la situation géographique, le volume et la répartition de la population, les dotations en ressources naturelles, la situation d'une région à proximité de l'économie métropolitaine et les structures de classes internes. On peut résumer de la manière suivante cette diversité en termes d'une typologie de ces structures :

a) économie de plantation ; b) enclaves minières (enclaves pétrolières incluses) ; c) économie de traité comme Amin a qualifié

les économies de la région d'Afrique de l'Ouest) ; d) zones de réserves de main-d'oeuvre ; e) enclaves d'industries manufacturières mobiles (telles que Hong-Kong et Singapour).

Toutefois, la crise des années 30 qui avait ébranlé le marché mondial et crée de sérieuses difficultés au secteur des exportations des économies périphériques et ainsi que le nationalisme croissant à l'intérieur de ces pays et le puissant effet de démonstration de la croissance économique rapide de l'Union Soviétique résultant de l'industrialisation, ont entraîné un mouvement d'industrialisation par la substitution des importations dans de nombreux pays du Tiers-Monde. Ce processus qui, dans certains cas, a été déclenché dans les années 1930, mais qui dans la plupart des pays de la périphérie n'a démarré que dans les années 1950, ou 1960, est intervenu essentiellement grâce à la collaboration du capital et de la technologie étrangère. Dans certaines régions et industries toutefois, l'industrialisation par la substitution d'importation a été déclenchée par le capital national à l'époque de la crise des années 1930.

Quelle qu'ait été la façon dont il a été déclenché, dans les différentes parties de la périphérie et quel qu'ait été le moment de son déclenchement, le processus d'industrialisation par la substitution des importations a toujours été freiné par deux limitations intrinsèques dues aux structures de classe existantes. Premièrement, le processus a commencé dans le contexte des structures de répartition du revenu et de demande existante, ce qui impliquerait une concentration de l'expansion industrielle (c'est-à-dire du secteur manufacturier) sur

la production de biens de consommation finals pour une petite section de la population à niveau de revenu élevé. Ainsi, sans un changement radical de la structure de classe et de la structure de répartition du revenu, le marché intérieur ne pouvait se développer assez rapidement pour soutenir indéfiniment le processus de substitution des importations. Par ailleurs, pour une industrialisation par la substitution d'importation même limitée, il faudrait accentuer cette inégalité de la répartition du revenu. Une deuxième limitation est résultée du fait que le programme d'industrialisation n'a pas mis en place un secteur de biens de production (biens d'équipement) et qu'il a fallu importer ces biens du centre, en quantités de plus en plus grandes pour maintenir le processus de substitution d'importation. ^{14/} En d'autres termes l'économie a finalement remplacé les importations de produits de luxe par des importations de biens de production. Dans certains pays comme l'Inde et l'Egypte, des tendances ont été faites dans les années 1960 et 1960 pour créer un secteur public de production de biens d'équipement (complexes sidérurgiques, machines-outils, etc.). Du fait de la structure du marché intérieur déterminée par la structure interne de classe existante, un lien a été établi entre ce secteur et le secteur des biens de consommation de luxe plutôt qu'entre les secteurs producteurs de biens d'équipement et de biens de consommation de masses. Le marché intérieur était incapable de se développer assez rapidement pour soutenir la croissance des industries productrices de biens d'équipement, soit leurs produits étaient exportés comme dans le cas de l'Egypte (articles en acier pour les marchés soviétiques), soit elles développaient une capacité excédentaire de production comme dans le cas de l'Inde.

Alors que l'objectif initial de l'industrialisation par la substitution d'importation dans la périphérie avait été de rechercher une plus grande autonomie vis-à-vis de l'économie internationale et une croissance économique auto-entretenu à long terme, elle a entraîné des résultats tout à fait différents. La dépendance de la périphérie à l'égard du centre s'est accentuée (le cas des pays d'Amérique Latine en est un exemple très net) et en même temps, les limitations de cette forme d'industrialisation, sans transformations majeures préalables de la structure de classe et du mode de répartition du revenu, sont devenues évidentes. Bien que le processus d'industrialisation par la substitution des importations n'ait pas permis de créer une base matérielle pour une croissance auto-soutenu à long terme, même dans les pays du Tiers-Monde où le processus avait commencé il y a plusieurs décennies, il a accéléré le processus de prolétarianisation des masses, accru les inégalités sociales et régionales et la marginalisation de la population et des activités économiques. Le type de développement résultant de ce type d'industrialisation a été qualifié à juste titre par Frank de "lumpen-development". Il est à noter également que le niveau et la structure de l'industrialisation dans les différentes parties de la périphérie ont été très inégaux, l'Amérique Latine étant la plus avancée sur ce plan et l'Afrique - surtout l'Afrique Noire - le moins développé. Même à l'intérieur de chaque continent, la structure et le niveau de l'industrie sont très inégaux selon les régions et les pays.

Comme il a été noté plus haut dans les pays développés, le processus d'industrialisation intervient grâce à la collaboration du capital étranger, on est exclusivement assuré par lui. Jusque dans les années 1930, dans les pays sous développés, les investissements étrangers (c'est-à-dire le capital international) étaient concentrés dans les activités d'exploitation minière, pétrolière et de plantations ainsi que dans l'infrastructure nécessaire pour le transport des produits primaires d'exportations de l'intérieur du pays aux ports maritimes. Bien que cet intérêt traditionnel du capital étranger n'ait pas radicalement changé, au cours des dernières décennies on a noté une certaine tendance des investisseurs étrangers de la périphérie à se ramifier et à se lancer dans des activités de transformation des activités manufacturières et dans le commerce local. Cette tendance résulte d'une part de l'effort d'industrialisation par la substitution d'importation des nations du Tiers Monde et d'autre part de la nécessité ressentie par les économies du centre de transporter certaines de leurs industries dans la périphérie afin d'en exploiter plus intensivement la main-d'oeuvre bon marché, d'économiser sur les coûts de transport et de réduire les effets de la pollution engendrée par l'industrie dans le centre.

Un autre facteur important a déterminé la transformation de la structure des investissements étrangers dans les pays sous-développés ; c'est l'apparition du phénomène multinational (sous la forme de sociétés multinationales) qui est un résultat du processus de concentration économique dans les pays industrialisés. Les sociétés multinationales représentent la forme la plus avancée de gestion et d'organisation du capital international dans la phase actuelle du développement capitaliste, et elles opèrent sur un marché mondial croissant qui, sous le

poids de leur puissance économique, est devenu oligopoliste. Les investissements gérés par les sociétés multinationales, visent à l'expansion des marchés, la sauvegarde des sources existantes et l'acquisition de nouvelles sources de matières premières et autres inputs, la maximisation des bénéfices globaux, et la création de positions dominantes ou de monopole dans la situation monopoliste. Etant donné le niveau très élevé actuel de concentration économique de la structure globale et oligopoliste des marchés internationaux, les sociétés multinationales se trouvent au coeur du réseau des puissances du système international qui, comme on l'a déjà noté, n'est pas simplement un système économique, mais également un système stratifié de rapports de force.

Il n'est donc pas surprenant que la majorité des sociétés multinationales géantes et plus de cinquante pour cent des investissements étrangers dans la périphérie soient originaires des Etats-Unis - le centre principal.¹⁵⁷ Entre 1914 et 1947, les Etats-Unis ont pu établir leur supériorité économique absolue par rapport à d'autres pays impérialistes du centre (Europe Occidentale et Japon) qui avaient été considérablement affaiblis, sur le plan tant militaire qu'économique, par les deux guerres mondiales. A la fin de la seconde guerre mondiale, les Etats Unis sont apparus comme la puissance suprême du système international. Cette suprématie des Etats Unis s'était traduite par l'introduction du nouveau système monétaire international connu sous le nom de Système de Bretton Woods imposée par les Etats Unis pour régler à son profit, le mouvement de capital entre les pays. Au cours des années 1960, l'hégémonie

relative des Etats-Unis dans le système international a eu nettement tendance à diminuer, du fait essentiellement de l'expansion plus dynamique de l'Europe Occidentale (surtout de la CEE) et du Japon. Ayant recouvré leur compétitivité vis-à-vis des Etats-Unis, l'Europe Occidentale et le Japon ont commencé à constater l'hégémonie des Etats-Unis. Ce même phénomène s'est traduit par l'apparition de sociétés multinationales originaires d'Europe et du Japon, qui ont rivalisé avec celles des Etats-Unis. En même temps, l'interdépendance entre les économies capitalistes du centre s'est considérablement accrue durant cette période.

C'est dans ce contexte d'interdépendance et de rivalités inter-capitalistes au centre que nous allons étudier le rôle et la place des sociétés multinationales dans le système international ainsi que le nouvel ordre naissant de la division internationale du travail, notamment entre le centre et la périphérie. Dans ce même contexte, nous étudierons également la forme des relations de domination/dépendance engendrée par la puissance et la domination croissantes des sociétés multinationales au sein du système économique internationale.

Il est important de noter que depuis la Révolution d'octobre 1917 de la Russie Tsariste, première brèche dans le système capitaliste international, plusieurs autres pays d'Europe de l'Est, d'Asie et d'Amérique Latine (Cuba) se sont retirés du système. Ce retrait a ajouté une nouvelle dimension à l'ordre mondial en ce sens qu'il existe à présent un groupe de pays socialistes^{16/}. Tout en restant en dehors du système capitaliste international, ces pays participent effectivement au commerce international et entretiennent de ce fait, des relations commerciales tant avec les pays capitalistes développés qu'avec le

Tiers-Monde. Avec l'établissement de la détente entre l'Occident et le bloc socialiste, la participation des sociétés multinationales aux économies des pays socialistes et en particulier à celles de l'Europe de l'Est et de l'URSS s'est accrue. Cette participation revêt principalement la forme de vente de technologie et d'accords de coproduction. En Janvier 1973, déjà quelques 600 accords de ce genre, passés entre les sociétés multinationales et les pays socialistes étaient en vigueur.^{17/} Les relations économiques entre les sociétés multinationales et les pays socialistes ont été relancées lorsque l'ancien Président des Etats-Unis, Richard Nixon a pu réaliser la détente avec l'URSS et la Chine en 1971. Toutefois, entre 1960 et 1970 déjà, le commerce entre les pays capitalistes avancés et les pays socialistes d'Europe de l'Est et l'URSS s'est accru plus rapidement que le commerce intra-régional entre les pays socialistes eux-mêmes.

Il a été suggéré que la célèbre détente nixonienne avec la Chine et l'URSS était essentiellement motivée par un désir de faciliter l'accès du capital international dans les régions du monde qui lui étaient fermées jusque là, et de déclencher ainsi le processus de réintégration des économies socialistes dans le système international. Nous ne voulons pas dire par là que le rôle et les effets de la participation du capital international dans les pays socialistes sont les mêmes que dans les pays capitalistes. Contrairement aux nations du Tiers-Monde dont le processus de développement dépend de l'extérieur dans les pays socialistes le processus de développement est déterminé de l'intérieur et ces pays peuvent donc adapter et intégrer les

inputs technologiques et autres inputs fournis par les sociétés multinationales, dans leur processus de développement sans s'exposer à l'exploitation économique du capital international. Toutefois il faut se demander dans quelle mesure ces relations économiques entre les pays socialistes et les sociétés multinationales peuvent se développer sans que les premiers ne soient eux-mêmes soumis à une division internationale du travail programmée pour l'économie mondiale par l'internationalisation du capital.^{18/}

Les deux décennies passées ont été marquées également par la croissance des relations économiques (essentiellement par le biais du commerce) entre les économies du Tiers-Monde et les pays socialistes. En fait le commerce extérieur de certains pays du Tiers-Monde avec les pays socialistes représente maintenant une proposition importante du volume total de leur commerce extérieur respectif. Cette nouvelle tendance de l'économie internationale doit être prise en considération dans l'étude de la structure et du fonctionnement actuels du système économique mondial, et de sa structure future probable, étude dont le but est de définir le rôle et la place de l'économie du Tiers-Monde au sein du système. Nous constatons souvent, chez les spécialistes radicaux des sciences sociales, une tendance à simplifier les choses à l'extrême au nom de l'abstraction et à analyser la structure et le fonctionnement de l'économie mondiale uniquement en termes de relations entre l'économie du Tiers-Monde (la périphérie) et celle des pays capitalistes développés (le centre).

Dans la présente étude toutefois, nous considérerons l'économie mondiale, comme comportant deux parties distinctes à savoir : (1) le groupe de pays ayant opté pour le système socialiste et qui par conséquent se tiennent en dehors du système capitaliste, (2) le groupe de pays régis par les lois du système capitaliste. Le second groupe qui comprend l'ensemble du système capitaliste, est subdivisé en deux sous-groupes : (a) les pays développés dont la plupart sont hautement industrialisés, qui englobe ce qu'on appelle le centre ou le camp impérialiste; (b) les pays sous-développés d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine à l'exclusion des pays socialistes, dont les structures sont dépendantes et/ou dominées par le camp impérialiste et qui constituent ce qu'on appelle la périphérie. L'utilisation du terme "Tiers-Monde" dans notre étude pour désigner les pays sous-développés n'implique aucune idéologie Tiers Mondiste. En effet nous ne considérons pas le monde comme étant divisé en trois parties. En réalité, le Tiers-Monde en tant que groupe n'est rien d'autre qu'une périphérie qui appartient nettement au système capitaliste international en tant que bastion de l'impérialisme. La raison pour laquelle nous avons accepté l'usage de cette expression réside dans le fait que, ayant été bien accueillie et largement utilisée depuis son invention en 1956 et tout le monde sait à quelle catégorie de pays elle se réfère.

Enfin, il est à noter que le système économique mondial subit actuellement une profonde transformation qui conduira peut-être à une nouvelle division internationale du travail. Le succès apparent des pays producteurs de pétrole (OPEP) qui

s'est traduit par les récentes augmentations du prix du pétrole et les progrès du transfert de la propriété de l'industrie pétrolière des sociétés étrangères (les grandes firmes pétrolières internationales) aux Etats ou aux sociétés nationales producteurs de pétrole, a engendré une nouvelle vague de nationalisme économique dans le Tiers-Monde. Plusieurs autres pays du Tiers-Monde exportateurs de produits primaires se sont inspirés de l'exemple de l'OPEP pour contrôler et améliorer leurs termes de l'échange avec les pays industrialisés. Récemment, sept grands exportateurs de bauxite dont deux pays n'appartenant pas du Tiers-Monde (l'Australie et la Yougoslavie) ont formé une Association Internationale de la Bauxite (AIB). Six grands producteurs de phosphate ont pris une action concertée en **triplant le cours mondial** du phosphate. De même les grands producteurs d'autres produits primaires tel que l'étain, le cuivre, le minerai de fer, le café, les bananes, le caoutchouc, le nickel, le cobalt, etc.; essaient de se regrouper pour contrôler les termes de l'échange de leurs produits. Pour la première fois, le système actuel d'échange inégal entre les pays hautement industrialisés et les pays sous-développés est remis en question par le Tiers-Monde. On reconnaît de plus en plus que la souveraineté économique nationale est inséparable de l'objectif d'équilibre plus grand des rapports de force économique à l'échelle internationale.

Les effets de la récente augmentation des prix pétroliers ont été marqués et ressentis dans toute l'économie internationale. Le premier effet a été la tendance, au renversement des rapports des forces dans le centre capitaliste, dans les années 1960. Les Etats Unis qui sont relativement moins tributaires du pétrole et des autres matières premières que l'Europe Occidentale et le Japon, ont profité des récents événements pour

rétablir leur hégémonie au sein du système international, ce qui a accentué les rivalités inter capitalistes dans le centre. Deuxièmement, avec le quadruplement soudain des prix pétroliers, les grandes compagnies pétrolières internationales qui sont également les sociétés multinationales dominantes, ont réalisé d'énormes bénéfices en un espace de temps très court. Les bénéfices déclarés par ces sociétés pour 1973 et pour les six premiers mois de 1974 étaient de 60 à 160 pour cent supérieurs à ceux réalisés les années précédentes. Les super-bénéfices réalisés par ces sociétés ont considérablement accru leur capacité de recherche et de développement et leur ont permis de développer leurs activités dans de nombreux domaines ainsi que leur capacité d'élaborer de nouvelles technologies, de succédanés et de trouver des sources d'énergie de remplacement. Troisièmement, certains pays producteurs de pétrole, du Moyen-Orient en particulier, ont constitué une nouvelle puissance financière avec laquelle il faut compter dans l'économie internationale. Quatrièmement, la hausse des prix pétroliers a créé des difficultés économiques temporaires dans certains pays sous-développés qui ne produisent pas de pétrole et ne bénéficient pas des récentes augmentations du prix de certaines autres matières premières. Tout porte à croire que les pays du centre se servent de ces difficultés - qui, dans certains cas sont très graves et devaient et pourraient être surmontées grâce à un effort concerté de la part tant des pays riches en pétrole que des pays pauvres en pétrole du Tiers-Monde - pour diviser le Tiers-Monde sur le problème du pétrole et neutraliser ainsi l'opposition des pays du Tiers-Monde au système de l'échange inégal.

Il n'est pas possible de bien comprendre le problème qu'impliquent les récents événements et le succès apparent de certains pays du Tiers Monde à contrôler leurs termes de l'échange avec le centre, sans une analyse détaillée du fonctionnement structurel du système international, et c'est là le principal objet de notre étude. Cette analyse nous permettra de comprendre tant le sens que les conséquences de la récente vague de nationalisme économique observée dans le Tiers Monde. Pour riposter à toute mise en question par le nationalisme économique du Tiers Monde, de la structure actuelle de la division internationale du travail imposée par l'impérialisme, le capital monopoliste international s'emploie activement à recruter dans ses rangs le nationalisme économique. Ce faisant, il compte essentiellement sur la "lumpen bourgeoisie" aidée par une nouvelle classe bureaucratique sophistiquée relativement nombreuse. Son objectif essentiel est de prévenir la formation d'une alliance active entre les classes appauvries (paysans, ouvriers, sous-employés et chômeurs) qui espèrent ainsi se libérer de la division internationale actuelle du travail imposée par l'impérialisme. La libération ou l'affranchissement du Tiers Monde de cette division internationale inégale du travail et de ses conséquences est une condition sine qua non de la réalisation d'un développement véritablement national et autonome axé sur la satisfaction des besoins des masses. En fin de compte, le succès dépendra de la mesure dans laquelle les contradictions croissantes résultant, de la combinaison des rivalités inter-capitalistes au centre et des initiatives du Tiers Monde, constitueront la base d'une alliance potentielle entre les classes appauvries des pays du Tiers Monde, contre l'impérialisme et l'ordre international qu'il impose ^{19/}. C'est là le grand défi qui est aujourd'hui lancé aux peuples du Tiers Monde.

N O T E S

1. Il est à noter toutefois que les pays d'Amérique Latine avaient acquis leur indépendance constitutionnelle beaucoup plus tôt et que la plupart d'entre eux étaient déjà constitutionnellement indépendants au début de la seconde moitié du 19^e siècle.
2. La terminologie employée ici ne tient pas compte du groupe des pays socialistes essentiellement parce que de par leur structure, ces économies sont en dehors du système économique international, même si elles participent au commerce international et collaborent par différents éléments du système. Dans notre étude, le groupe des pays socialistes sera traité en tant qu'unité distincte à l'extérieur du système économique international qui est un système capitaliste.
3. La Commission Pearson a dit en 1969 "qu'aucun autre phénomène n'assombrit davantage les perspectives du développement international que l'accroissement effrayant de la population". Pour une critique de la thèse du surpeuplement voir : Samir Amin, "L'Afrique sous-peuplée", document présenté à la Conférence Africaine sur la Population tenue à Accra en 1971.
Jagdish C. Saigal, "Problème Démographique et Développement économique": Une critique du Néo-malthusianisme". Document ronéoté, IDEP/ET/2521-Rév.2.
4. Voir :
J.M. Forrester, World Dynamics (Londres, 1971).
D. Meadows, Dynamics of Growth in a Finite World (Londres, 1973)
J.J. Forrester and Colleagues, The Limits to Growth (ce livre a été publié pour le "Club de Rome", un groupe de 70 technocrates et industriels se définissent comme un "collège invisible" réuni pour résoudre les problèmes mondiaux).
5. Jagdish Bhagwati (ed) Economics of World Order (Macmillan Company, 1972).
Il est à noter que les articles de Stephen Hymer et Oswaldo Sunkel contenu dans cet ouvrage, s'écartent de l'approche classique.
6. Bob Rowthorn, "Neo-classicism, Neo-Ricardianism and Marxism" New Left Review (Juillet-Août, 1974).

7. Voir :
Samir Amin, Néo-colonialism in West Africa (Penguin 1972)
8. Voir :
Samir Amin, Le Développement Inégal (Editions Minuit, Paris 1972)
" " L'échange Inégal et la Loi de la valeur avec contribution de Jagdish C. Saigal. (Anthropos, 1973)
Jagdish C. Saigal : "Réflexions sur la théorie de l'Echange Inégal" L'Echange Inégal et la loi de la Valeur (Anthropos, 1973).
Emmanuel Arighi, Unequal Exchange : A study of the Imperialism of Trade (Monthly Review, New York)
9. W.W. Rostow, Les Etapes de la Croissance économique. Paris Editions du Seuil, 1963.
10. Voir :
R. Nurkse, Les Problèmes de la Formation du Capital dans les pays sous-développés (Paris, Editions Cujas, 1968)
W.A. Lewis, La Théorie de la croissance économique (Paris, Payot 1963).
H. Leibenstein, Economic Backwardness and Economic Growth, (New York, 1957).
B. Higgins, Economic Development (New York, 1959).
11. Pour une critique d'ensemble des théories du sous-développement, voir: Temas Szentos, The Political Economy of Under-development (Budapest, 1973).
12. Voir :
André G. Frank, Capitalism and Underdevelopment in Latin America, (New York, 1967).
Samir Amin, "Underdevelopment and Dependence in Black Africa - their Historical Origins and Contemporary Forms", Dependence and Underdevelopment in The New World and The Old (sous la direction de Norman Girvan). Numéro spécial de Social and Economic Studies, Vol.22, No, Mars, 1973.
" " L'accumulation à l'échelle mondiale (Editions Anthropos, 1971).
" " Le Développement Inégal (Paris 1972).

13. André G. Frank, Lupem Bourgeoisie and Lumpen Development : Dependency, Class, and Politics in Latin America, Monthly Review Press, New York,
14. Voir :
Samir Amin, "Le Modèle théorique de l'accumulation et du développement économique et social du monde contemporain" IDEP, Collection d'Etudes sur le développement économique et social, N°1, (Dakar, 1972).
André G. Frank, "Economic Dependence, class structure and underdevelopment Policy", Dependence and Underdevelopment, par James D. Cockerge, André G. Frank et Dale L. Johnson (New York, 1972).
Jagdish C. Saigal, "Impact de la Dimension des Nations sur le choix de la stratégie de développement, document ronéoté, IDEP/CS/2347-20 (1972)."
15. Il faut noter que dans notre analyse, le Centre n'est pas identifié à un seul pays ou à une seule unité homogène. Il regroupe plusieurs unités (nations ou groupes de pays associés) telles que les Etats Unis, l'Europe Occidentale, le Japon, etc. Il en est de même du concept de périphérie.
16. Ce groupe ne forme nullement une unité homogène.
17. Rapport des Nations Unies sur les Sociétés Multinationales (1973).
18. Norman Girvan, "Economic Nationalists vs Multinational Corporations : Revolutionary or Evolutionary Change", document ronéoté, IDEP/R/2655 (1974).
19. Voir :
Samir Amin, "Vers une nouvelle crise structurelle du système capitalist. Document ronéoté IDEP/CS/2562-27.
G. Massiah, "Firmes Multinationales et Stratégie d'Indépendance Nationale", document ronéoté, IDEP/CS/2562-18.